

Nettoyage des tapis

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **36 (1898)**

Heft 35

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-197067>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

elle s'élança dans la ronde aux acclamations de tous.

Les garçons de Rougemont ne se sont plus moqués de la Thilon, mais ne lui ont pas encore pardonné.

PIERRE D'ANTAN.

Duës leçons d'honêteté.

Quand on est bravo et honêto, on est respettà dè tot lo mondo, et se vo z'ài bouna conduite et que vo n'aussè fé too à nion, quand bin vo sarià pourro, lè dzeins vo z'estimont atant qu'on retsà qu'a dâi lottà d'agchons et dè lettrès dè reinte deïn sa gardaroba, kâ

Une bonne renommée,
Vaut mieux que ceinture dorée,

s'on dit. Et cein est bin veré; mà y'eïn a assebin que compreingnont l'honêteté à lào facon et que volliont passà po dâi dzeins dè sorte et que ne sont la màiti dâo temps què dâi bracaillons et dè la cacibraille:

On vilho rentier avâi reçu pè la pousta dozè mille francs ein beliets dè banque dè mille.

Quand l'eût delièttà la fiçallà et dégrussi lo vopai dzauno iò ètiont elliào beliets, sè met à i comptâ po vairè se lo compte ètai justo; don sè mollè lo bet dâo letse-potse et sè met à derè, ein solèveint lè beliets, à mésoure que lè comptavè: « Ion, dou, trai, équeceptra, tantqu'ia onze. »

Arrevâ à onzièmo, s'arrètè franc et remet cliào que l'avâi comptâ dessus lo derrâi, que restavè.

Adon, son valet, que lo vouativè fèrè, l'ài dese: « Porquieit n'as-tou pas comptâ assebin lo derrâi beliet, coumeint lè z'autro? »

— L'è fé tot espret, se l'ài fâ lo vilho, et retint bin cein que tè dio po pe tà: quand on comptè dinse dâi beliets, ne faut jamé comptâ, ai solèvà lo derrâi!

— Et porquieit?

— Paceque, dâi iadzo, cein sè porrà bin que y'eïn aussè onco ion dezo!

On vilho Juï fasâi on dzo n'a leçon d'honêteté à son valet.

— Vâi-tou, Moïse, se l'ài fasâi, sâi adé bravo et honêto, kâ avouè l'honêteté, on pào adé allâ la tètâ hiauta et on fâ adé son tsemïn. Tai! po lo tè provâ, m'eïn vé tè contâ cein que y'è fé quand y'été associyi avouè mon frare Salomon po fèrè lo commerce dè tsevaux.

On dzo que Salomon ètai zu à 'na faire, lo syndico dè B... que te cognâi prâo, est venu atsetâ on étalon po mille francs et que m'a payi tot lo drai; mà dévânt dè reduire cé ardezeit deïn la gardaroba, recompto ma mounia et m'eïnlevine se ne tràovo pas ceint francs dè pllie. Et sâ-tou cein que y'è fé?

— Pardi, t'â reinvouyi lè ceint francs pè la pousta ào syndico!

— Néfâ! dese lo vilho Juï, quand Salomon fut rarevâ dè la faire, y'è partadzi avouè li et l'ài é bailli cinquanta francs; cein ètai-te pas justo? C. T.

Choses d'Amérique.

Maris modèles. — La suppression des soucis et des inquiétudes.

Il est reconnu que les meilleures inventions nous viennent d'Amérique, le pays des merveilles.

Et pourtant nous mettons bien souvent un véritable entêtement à ne marcher que le plus tard possible sur les traces de ce peuple si intelligent. Nous ne faisons usage de nos machines qu'après de longues réflexions; nous les examinons avec défiance. Nous commençons par les blâmer, par les tourner en ridicule. Ce n'est qu'après les avoir tâtées et retournées de tous côtés que finalement nous nous décidons à les essayer et même à les enfourcher; du moins en fut-il ainsi pour les vélos.

Il en est de même pour les maris que pour les machines. On a beau dire et répéter que les maris américains sont polis et prévenants dans leur intérieur; qu'ils soignent leurs enfants et dorlotent leurs femmes; qu'ils vont à leur bureau en courant et en reviennent de même pour s'aider dans le ménage; rien n'y fait et les maris de notre pays continuent à aller leur même petit train, laissent à leurs femmes le plus d'ouvrage possible et les en récompensent par de fréquents grognements. Toutefois ne désespérons pas; croyons plutôt que les maris américains finiront tout à la douce par prendre pied chez nous tout comme les vélos. Et l'on sait s'il s'y sont acclimatés!

En attendant ces beaux jours, une autre question nous réjouit un peu; c'est l'idée nouvelle qui vient de germer dans la tête d'un docteur tout ce qu'il y a de plus américain, cela va sans dire. Cette idée a non seulement germé, mais elle a déjà donné un fruit sous la forme d'un volume de quatre à cinq cents pages intitulé: *Suppression des inquiétudes et des soucis.*

Les lecteurs de ce livre au plus engageant des titres sont persuadés, leur lecture terminée, que les tracasseries, dont notre existence est semée, nuisent à la santé et doivent absolument être supprimées. L'idée est bonne, mais elle ne sera sans doute mise à l'ordre du jour que comme les maris américains... bien à la longue!

Heureux les privilégiés qui vivront alors! En se regardant les uns les autres ils n'apercevront plus que des visages sereins.

Une fois les règles du docteur américain établies, l'on n'entendra plus jamais le souffle d'une plainte ou d'un murmure; tout le monde sera content. Les paysans verront sans sourcilier les plus gros nuages s'avancer et menacer leurs récoltes; les vigneron constateront, le sourire aux lèvres, que le mildiou et l'oïdium dévorent leurs raisins; les marchands feront leurs plus belles révérences à ceux qui n'entrent jamais chez eux et, à leur petite fortune prenant, avec leur banquier, le chemin de l'étranger, les capitalistes souhaiteront bon voyage, sans même lui dire: « Au revoir! »

Les femmes et les maris dans ce temps heureux perdront l'habitude de se plaindre les uns des autres.

Plus de soucis, ni de chagrins; plus de lamentations sur ceci ou cela; plus d'occasion de vider son cœur rempli jusqu'au bord; plus de colère, ni même de mouvements d'impatience. Pour être en bonne santé et vivre longtemps, il faudra supprimer tout cela.

Mais, en attendant, il nous est permis de demander à l'auteur des cinq cents pages prêchant « la suppression des soucis et des inquiétudes » ce qu'il pense nous laisser pour donner un peu de variété et de mouvement à notre pauvre vie? M^{me} DESBOIS.

L'alun contre les hémorragies. — Un remède simple et pouvant se trouver facilement sous la main pour arrêter les saignements de nez, et aussi le sang répandu trop abondamment par les coupures:

Un accident vient-il à se produire, coupures ou hémorragies nasales, vous prenez un peu d'alun et vous en saupoudrez la plaie, si c'est une blessure, ou vous prisez la poudre d'alun pour un saignement de nez.

C'est un remède qu'il est facile d'avoir toujours chez soi; il n'est pas dangereux; il est prompt à préparer et ses résultats sont rapides.

Nettoyage des tapis. — Les feuilles de thé humides sont préconisées pour le nettoyage des tapis, à la condition que les couleurs du tapis ne soient ni tendres ni claires. — Le son humide est, dit-on, préférable. On a répandu de l'eau froide sur ce son et on l'a laissé tremper pendant une demi-heure. On le presse bien alors entre ses mains, jusqu'à ce qu'il soit presque sec; on le répand sur le tapis et on balaie ensuite.

Une revue de Londres publie une amusante anecdote sur la vie privée de la reine Victoria. L'un des chapelains de la souveraine possède, dans l'appartement privé qui lui est ménagé dans les résidences royales, un perroquet d'une merveilleuse couleur et qui a su conquérir, par son éloquence, les sympathies de toute la cour et de tout le personnel domestique.

A Osborne, dans l'île de Wight, l'appartement du chapelain est contigu à la terrasse sur laquelle s'ouvre la salle à manger de Victoria, si bien que, l'autre jour, la reine entendit parler l'oiseau. Elle entendit sans comprendre, tout en observant qu'on souriait autour d'elle, et elle fit appeler le propriétaire du volatile.

— Que dit donc votre perroquet qui fait tant rire ces dames et ces messieurs?

L'ecclésiastique devint blanc comme sa chemise.

— Votre Majesté se trompe... Cet oiseau ne prononce rien d'intelligible.

A ce moment le perroquet, qui vivait depuis longtemps à la cour sans en avoir adopté les manières, hurla d'une voix retentissante:

— *Are you Victoria? Yes? So, go along, you ugly old Woman...*

(Êtes-vous Victoria? oui? Eh bien allez-vous-en, vilaine vieille femme!)

La reine éclata de rire et dit au chapelain consterné:

— Eh bien, je suis heureuse d'avoir enfin entendu une voix dans mon royaume qui ose dire ce que je pense de moi-même!...

Boutades.

Un jeune homme sans ressources s'était marié, sans se préoccuper de l'avenir, avec une fille qui se trouvait dans les mêmes conditions. Le lendemain de ses noces, la pauvre femme se mit à pleurer et son mari lui demanda la cause de ses larmes.

— Oh! répondit-elle, je ne sais pas même préparer une soupe.

— Eh bien, console-toi, ma chère, il n'y a rien pour la faire.

Un inspecteur scolaire, après avoir interrogé quelques élèves d'une école de jeunes filles, à la campagne, ne paraissait pas très satisfait.

— L'institutrice lui demande timidement:

— Eh bien! monsieur l'inspecteur, comment trouvez-vous mes élèves?

— Mais... un peu en arrière! répond l'inspecteur.

Et l'institutrice, se tournant vers ses élèves, leur dit:

— Mes enfants, mettez-vous un peu plus en avant!

La part du roi. — Quand Louis XV allait à la chasse, on portait à sa suite 40 bouteilles de vin dont le plus souvent il ne goûtait pas. Un jour, le roi eut soif et demanda un verre de vin.

— Sire, il n'y en a plus.

— Comment? Est-ce qu'on ne porte plus les 40 bouteilles?

— Oui, Sire, mais tout est bu.

— Qu'on en porte à l'avenir quarante et une afin qu'il y en ait au moins une pour moi.

L. MONNET.

Papeterie L. MONNET, Lausanne.

3, rue Pépinet, LAUSANNE rue Pépinet, 3.

GRAND CHOIX

DE

CARTES POSTALES ILLUSTRÉES

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.